

Un document des Brigades rouges

Classé '82

# Un nouveau niveau d'affrontement

Le document que nous publions ci-après a été rédigé en mars dernier par ce filon des Brigades rouges qui s'intitule -Pour la construction du Parti communiste combattant- et que les médias de régime, en Italie comme en France, qualifie de -militariste- en opposition à une autre -aile- qui serait, elle, -mouvementiste-, constituée par des camarades qui ont récemment pris le nom de -Parti-guérilla-. Loin d'entrer dans ces distinctions byzantines qui font les saveurs de la presse bourgeoise, nous pensons malgré tout que le débat qui traverse à l'heure actuelle l'ensemble des formes organisées du mouvement de classe en Italie est d'une grande importance pour quiconque travaille à la construction d'une hypothèse révolutionnaire dans les métropoles.

Trop peu de documents, produits de l'activité et de l'élaboration des organisations communistes italiennes depuis la fin des années soixante, sont aujourd'hui disponibles en français (1). Nous pensons qu'il est partie intégrante de la contreinformation en France que de faire connaître aux révolutionnaires de notre pays les débats qui parcourent les mouvements de classe qui nous sont, à des titres divers, voisins.

C'est pour cela que nous publions aujourd'hui ce document, sans nécessairement en partager tout ou partie des contenus, parce qu'il aborde des questions décisives du processus révolutionnaire en Italie: nouvelle phase d'affrontement, retraite stratégique, internationalisme, torture, repentir, etc.

Écrit alors que se déchaînait une répression féroce après la découverte de la cache où était retenu prisonnier des Br le général yankee J.L. Dozier, ce texte ne peut avoir la *-finition-* rédactionnelle et la limpidité qu'ont les sommes écrites par les professeurs d'Université pour appeler à la reddition.

## A tout le mouvement révolutionnaire

LES DERNIERS événements ont montré combien les termes de l'affrontement de classe dans notre pays ont changé. Il faut prendre acte qu'une phase s'est close, et qu'elle l'a été par la bourgeoisie impérialiste.

La tâche qui incombe aujourd'hui aux révolutionnaires est d'apprendre des défaites pour conduire de manière victorieuse la guerre de classe dans les métropoles, véritable centre de l'attaque menée par la contrerévolution.

La bourgeoisie impérialiste a édifié ses victoires sur les erreurs des révolutionnaires, sur leurs insuffisances dans la conduite de la guerre de classe dans les métropoles.

La bourgeoisie impérialiste veut démontrer, par tous les moyens, que la guérilla ne peut vivre, et recourt à cette fin, aux pires infamies: elle a élevé la qualité de son propre système de pouvoir en y introduisant la torture. A cela, la première réponse des masses a été un immense dédain, il ne leur reste qu'un seul objectif face à un Etat qui recourt à de tels moyens: le détruire!

Camarades,

Nous répétons que si la torture pose de gros problèmes au processus révo-

lutionnaire, elle n'a jamais été en mesure de l'arrêter. Ceci est l'enseignement des révolutions passées; c'est aussi l'enseignement actuel du Salvador, où la férocité impérialiste épouvante même les bourgeois bien-pensants.

A l'époque de l'impérialisme des multinationales, la guerre recouvre des caractères nouveaux: d'un côté, il y a un ennemi conscient des dynamiques de la lutte de classe, capable d'intervenir préventivement, de saboter dès leur apparition les conditions favorables au processus révolutionnaire; il y a de l'autre une jeune avantgarde et un mouvement de masse qui se mesurent à la plus cruelle clique de criminels jamais apparue sur la surface de la terre. C'est pour cela que les erreurs, les déviations, les excès qui existent inévitablement comme produit spontané de l'affrontement de classe mènent inévitablement à la défaite s'ils ne sont pas fondamentalement compris et s'ils persistent.

Le problème que doit affronter l'avantgarde de classe, en acceptant le nouveau niveau d'affrontement, est comment conduire, dans cette phase, la guerre révolutionnaire dans les métropoles. Il est important d'en saisir les caractères particuliers. L'attaque de la bourgeoisie impérialiste s'insère

aujourd'hui dans un contexte qui tend à stabiliser des conditions semblables à une économie de guerre:

1) repacification forcée des ouvriers ayant du travail, visant particulièrement les secteurs de pointe du marché;

2) régulation des tensions de classe et gestion du marché du travail afin de déterminer quantitativement l'offre de main-d'œuvre, en la définissant selon les exigences de l'industrie;

3) rétablissement d'un commandement plus despotique, destruction de toute forme d'organisation ouvrière, jusqu'à l'anéantissement, tant par les licenciements et les mises en chômage en cascade, qui visent à redimensionner l'existence de la classe, sa force contractuelle, son identité elle-même, que par les arrestations de masse.

Ceci est rendu possible par les importants transferts de main-d'œuvre favorisés par l'expulsion massive de force de travail et par sa redéfinition en fonction des exigences de l'entreprise à travers les cours professionnels.

L'objectif poursuivi par la bourgeoisie impérialiste est de se garantir la continuité et la fonctionnalité des usines dans toute période de tension politique. D'autre part, la classe ouvrière s'est totalement rendue compte que les vieilles formes organisationnelles ne lui permettaient pas de lutter, même pour ses intérêts immédiats, et projette ses propres tensions



*-Tous les camarades capturés et torturés posent leur existence comme prolétaires et communistes...-*

dans un affrontement qui a l'Etat comme objectif. C'est en ce sens que vont les dernières manifestations de la classe, la plus récente en étant le *refus du contrat*, contrat qui lie la politique économique à la politique étatique (*pacte social*).

**La classe commence à écrire son histoire dans un rapport d'affrontement qui a le pouvoir comme objectif.**

La classe apprend, dans une phase de *résistance active*, à forger les instruments qui la porteront à l'offensive: *organisations et formes de lutte adaptées au niveau d'affrontement sont aujourd'hui en tête de l'ordre du jour et constituent le débat qui vit dans les masses.*

L'avantgarde doit apprendre à pratiquer la **retraite stratégique**: se retirer au sein des masses et construire parmi elle le système du pouvoir prolétaire armé, en conjuguant avec intelligence travail illégal et travail légal, en portant la nature réelle de la démocratie bourgeoise à ses conséquences extrêmes, jusqu'à développer, dans le rapport Etat-classe, la critique radicale, et la pratique qui en découle: l'illégalité de masse.

La torture, appliquée systématiquement et scientifiquement, est en mesure de parcourir tous les anneaux de l'organisation prolétarienne, à partir du repérage des aires prolétaires. De ce fait, la tâche première est justement d'empêcher ce repérage.

Dans la *retraite stratégique*, l'avantgarde, en étroite dialectique avec les masses prépare l'offensive.

Les terrains ouverts par la campagne contre l'OTAN restent valides pour la *Construction de l'unité des commu-*

*nistes et de l'unité des masses sur le programme politique général de conjoncture.*

**Guerre à la guerre impérialiste!  
Construction d'un nouvel internationalisme prolétaire!  
Abolition du système du travail salarié!**

Camarades,

La bourgeoisie impérialiste n'a obtenu les «glorieuses victoires» qu'elle nous chante tant qu'en pratiquant de manière scientifique, systématique et massive, dans les différentes casernes de carabiniers et de police, un niveau de répression qui exprime la continuité et l'expérience accumulées par la pratique contre-révolutionnaire d'attaque aux luttes d'émancipation du prolétariat et des peuples du monde entier. Ce n'est par hasard que certaines images rappellent le Vietnam, l'Amérique latine ou le Moyen-orient; la torture comme continuité des massacres actuels au Salvador, au Guatemala ou en Turquie. Des camarades sont enlevés et séquestrés durant des jours par les tortionnaires d'Etat avec deux objectifs: extorquer des informations et anéantir l'identité des révolutionnaires.

La torture n'est pas un geste de colère ou de sadisme d'un quelconque sbire, mais constitue bien un choix conscient et déterminé de la bourgeoisie impérialiste, une continuation de la stratégie «du repentir et de la dissociation», une tentative de détruire la guérilla de l'intérieur.

Par la torture, il s'agit de construire une image des Brigades rouges, répandues ensuite par les mass-média, qui

soit celle de ceux qui tirent, et qui, à peine capturés, collaborent. L'objectif est non seulement d'attaquer l'avantgarde et le système de pouvoir naissant, mais aussi d'introduire la défiance dans les masses, de détruire la volonté et les premières expériences d'organisation, d'isoler l'avantgarde révolutionnaire et de lui ôter toute légitimité, c'est-à-dire de faire apparaître les Organisations Combattantes Communistes comme corps étranger à la classe, et leur pratique comme étrangère aux traditions de lutte de la classe.

Camarades,

Cette décennie de luttes, avec ses victoires et ses défaites, avec ses erreurs et ses justes déterminations de la ligne révolutionnaire est entièrement partie prenante de la dynamique de l'affrontement de classe. L'attaque contre cette réalité est en œuvre depuis des années — rappelons-le à ceux qui n'ont pas de mémoire — avec les massacres d'Etat, avec la restructuration de la production, avec l'expulsion de milliers de prolétaires des usines. Aucun opportuniste ne peut mystifier cela, en se cachant derrière les erreurs des révolutionnaires.

La torture, disons-nous, n'est ni un excès d'un quelconque appareil, ni une pratique momentanée suscitée par la guérilla, comme voudrait le faire croire une certaine presse.

Il n'y a pas d'exemple, dans la pratique des Brigades rouges — ni dans les excès, ni dans les erreurs inévitables que la guérilla peut commettre — qui puisse être comparable à ce qui se passe ces jours-ci. Un exemple entre tous: le bourreau Talienco (2) et le camarade Di Leonardo (3).

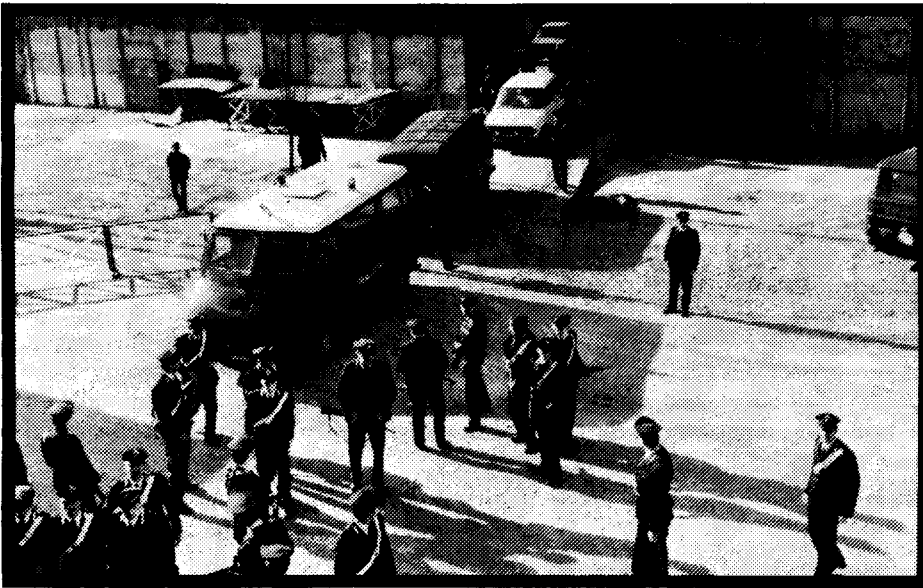
Le premier avait un seul principe comme base à «sa bonté»: *programmer le nombre des ouvriers à sacrifier au nom de la bonne marche des établissements.* Pour le dire en clair: si la manutention dans un établissement donné coûte 100, en termes de coût et de production, il est plus économique de sacrifier la vie de 10 ouvriers au nom de la production.

Ce sont là les valeurs dont nous avons fait le procès!

Di Leonardo et tous les camarades capturés et torturés posent leur existence comme prolétaires et communistes, non en programmant des assassinats, mais en cherchant à construire une société sans classe, où l'esclavage du travail salarié soit définitivement aboli.

*C'est cela la qualité, la «pâte» comme vous dites, dont sont faits les brigadistes.*

Cela, tout comme la richesse du débat que nous avons suscité, fera jus-



*«Guerre interne et guerre externe se distinguent toujours plus difficilement: elles sont complémentaires...»*

tics des erreurs, des tendances éronnées et surtout de l'essaim des traîtres et des dissociés.

Il ne faut pas commettre l'erreur de liquider ces derniers seulement avec l'étiquette de traîtres et infâmes. Cela est déjà de l'histoire: ils seront extirpés en même temps que cette société. Il faut plus concrètement, faire vivre les motivations sociales de la guerre à l'impérialisme, dans les formes et les contenus qui nous lient toujours plus indissolublement aux masses prolétaires.

*De cela, soyez-en certains, nous serons capables.*

Camarades,

Nous savons fort bien que la torture constitue un nouveau niveau d'affrontement, que pour l'instant seul un faible nombre — que nous qualifions sans emphase d'héroïque — réussit à résister sans qu'en soit détruite l'identité politique, sans se faire extorquer d'informations. Celles-ci sont extorquées à d'autres camarades soumis à la torture, mais ils le dénoncent à la première occasion et réaffirment leur antagonisme au système. Ceux-ci restent partie prenante de la classe et du processus révolutionnaire, même s'ils ne représentent pas un point de référence comme avantgardes.

Mais ceux qui visent à profiter des bénéfices de la «loi sur les repentis» se mettent au premier rang de la lutte contre le prolétariat. Le rapport qu'ils choisissent est un rapport de guerre, et notre réponse sera en conséquence!

La croissance continue de l'offensive révolutionnaire a posé de sérieux problèmes à la bourgeoisie impérialiste, qui se préparait déjà depuis longtemps à «durcir» sa riposte répressive. Nous n'avons compris qu'avec retard et à nos dépens que ce que les démocrates appellent la ligne de fermeté s'était clairement exprimée, dans les prisons, avec les massacres de San Vitore et Pianosa.

Le dur coup infligé à la bourgeoisie impérialiste avec la capture et le pro-

cès du bourreau Dozier — massacreur de vietnamiens comme il l'a lui-même reconnu — ôtait tout voile à cette stratégie et en accélérât la mise en œuvre. C'est à partir de ce moment que les «cas» de captures et de tortures à consonnances argentines — à commencer par Rocco et Pétrella (4) — débutèrent et se multiplièrent: jusqu'aux organes d'information de la bourgeoisie elle-même qui commencèrent à dénoncer l'usage de la torture.

Seuls Rognoni et le «gâteux national» (5), envoyé à travers le monde pour baver sur la démocratie, l'ignorent délibérément et jettent de la poudre aux yeux sur les droits civils, la paix et le désarmement, alors que les décisions centrales parlent un tout autre langage, comme la participation italienne à la force multinationale au Sinaï (participation qui, avec celle des Anglais, a mis en crise le Plan Fahd de paix au Moyen-Orient et à vue l'Europe s'aligner en privilégiant les accords de Camp David). Oui! l'Italie fait le gendarme en Méditerranée pour le compte des USA: elle engage des militaires «volontaires» du contingent en les soldant comme des mercenaires.

Guerre interne et guerre externe se distinguent toujours plus difficilement: elles sont complémentaires. Tant la participation à la force multinationale au Sinaï que la torture sont principalement les fruits de la volonté politique de l'impérialisme US.

L'aval à l'usage de la torture a été donné lors de la réunion du CIIS (6). Spadolini (7) s'est chargé de la communiquer et de se mettre d'accord avec les secrétaires des différents partis, PCI compris, lors de réunions séparées. Avec ce dernier, il a agité le spectre d'une inversion militaire pilotée par les américains.

Ils se sont ainsi assurés l'assentiment total et le silence sur la torture. Le PCI et le syndicat, même lorsque les arrestations les touchent de près, récitent avec monotonie le même refrain: nous confirmons notre fermeté dans la lutte contre le terrorisme; suspendons le conservatoire (8).

Camarades,

La complicité de ces misérables rend un grand service de «tenue démocratique» dans tout Etat où la répression recouvre ces caractères de masse et recourt à des moyens que seule la barbarie impérialiste peut concevoir. Ces sales larbins couvrent jusqu'au fait qu'un syndicat entier soit en prison, aux côtés des avantgardes de dix années de lutte.

Camarades,

C'est consciemment que nous laissons ces thèmes ouverts, œuvrant à une confrontation pour l'unité de tous les communistes, pour réaliser l'unité des masses.

**Unité des communistes dans la construction du parti communiste combattant!**

**Unité des masses sur le programme politique général de conjoncture dans la construction des organismes de masse révolutionnaires!**

**Combattre ensemble, unis pour vaincre, avec tous les communistes et tous les peuples en lutte contre l'impérialisme!**

18.03.1982

*Pour le communisme  
Brigades Rouges*

*Pour la construction du P.C.C.*

(1) Il existe toutefois quelques rares textes publiés en français:

● «Les XX thèses finales», produites en septembre 1980 par le Collectif des prisonniers communistes des Brigades Rouges de Palmi. Ces thèses constituent la conclusion d'un vaste document, intitulé «L'Abénie et le Communiste», qui devrait être prochainement édité en France. On peut se procurer ces «XX thèses» auprès des Editions de contreinformation internationales DOCOM.

● «Crise, guerre et internationalisme prolétaire», document qui a été écrit en décembre 1970 par le brigade de Palmi des Br. Traduit en français par le Collectif d'Information Proletarienne, on peut se le procurer auprès de la revue européenne «Subversion».

● Il existe enfin deux documents édités en 1975/76 par le plus que douteux groupe «Matin noir», et que l'on peut encore retrouver dans les recoins des bonnes librairies: «Résolution de la Direction Stratégique des Br, avril 1975» et «Recueil des principaux documents des Noyaux Armés Proletariens — Nap, 1976».

(2) G. Talierco est un directeur de l'usine pétrochimique Montedison de Porto Marghera enlevé en mai dernier par les Br, à Mestre, et exécuté peu après.

(3) Cesare Di Leonardo est le seul camarade qui, avec Alberta Biliato, et malgré les tortures, ne s'est pas vendu aux carabinieri lorsque ceux-ci ont arrêté le noyau des Br qui détenait le général américain J. Lee Dozier.

(4) L'arrestation des camarades Rocco et Petrella, militants des Br, le 4 janvier, à Rome, marque le moment d'introduction de la torture comme pratique généralisée et planifiée contre les combattants communistes.

(5) Allusion à S. Pertini, président de la République italienne. Rognoni, quant à lui, est ministre de l'Intérieur.

(6) Le CIIS est un organisme, créé aux lendemains de l'affaire Moro, qui regroupe les responsables des services antiguerrilla.

(7) Spadolini est le président du Conseil.

(8) Le PCI et les syndicats suspendent désormais systématiquement tous ceux de leurs membres qui sont arrêtés, et même tout simplement soupçonnés, dans les affaires de «terrorisme».